Gonzalo Arango et le *Nadaísmo*

"Du *Bateau ivre* au naufrage du voilier ?"

Eduardo Cortes Nigrinis
Université de Paris Sorbonne, CRIMIC

L'errance de l'écrivain colombien Gonzalo Arango, dans le double sens de "voyager" et de "se tromper", nous semble tout à fait pertinente au moment d'expliquer le rôle qu'il joua dans la formation et le développement du *Nadaísmo* ; en effet, elle contribua grandement à l'évolution de sa pensée, de son œuvre littéraire et du mouvement qu'il créa en 1958. Ses voyages et ses égarements, liés d'une certaine manière à une marginalité qui se manifestait déjà au sein de sa propre famille, à l'égard de la société *antioqueña*, du nom de son département d'origine, et des cercles littéraires colombiens, déterminent trois périodes bien précises dans son évolution.

Dans un premier temps, Arango fut obligé de fuir la ville de Medellín en 1957, où il avait atteint une certaine stabilité et notoriété, afin de se mettre à l'abri d'un lynchage, suite à la chute du dictateur Gustavo Rojas Pinilla. Pendant son exil dans la forêt du Chocó, puis dans la ville de Cali, il traversa une période de difficultés matérielles, de doutes et de crise existentielle qui allait le conduire l'année suivante à la création du *Nadaísmo*.

Il s'ensuivit une série de scandales sciemment provoqués et de "dérapages", tels que le fait d'essayer d'expliquer les crimes de Charles Manson[1], dirigeant de la "Manson Family" et responsable d'une série d'assassinats commis dans la région de Los Angeles en 1969, ou de déclarer sa sympathie à l'égard du "brigand" *Desquite*[2], visant à choquer ou à réveiller les consciences de la société colombienne de l'époque mais également à donner de la visibilité à son mouvement. Arango réussit ainsi à avoir une notoriété

[1] "El genocida de Cielo Drive" (Arango *Obra negra* 39-41).
[2] "Elegía a "Desquite" (Arango *Obra negra* 46-48).

certaine dans le paysage médiatique et littéraire colombiens, parvenant même à se faire accepter par l'establishment[3].

À la suite de ses voyages[4], de ses reportages[5] et de ses nombreuses rencontres[6], sous la séduction du pouvoir ou confronté assez tôt à la satisfaction d'un arrivisme latent[7], Arango se brouilla avec les autres membres du *Nadaísmo*, se sépara du mouvement et, apparemment, en proie à une nouvelle crise existentielle, se tourna vers un mysticisme et une religiosité surprenante qui précipitèrent le naufrage du mouvement fondé en 1958.

Afin d'étudier le rôle joué par Gonzalo Arango au sein du mouvement *nadaísta* et, par extension, dans la littérature colombienne, il s'agira d'abord de déterminer de quelle manière s'articulent, dans son cas précis, la marginalité, l'errance et son caractère initiatique. Ensuite, nous allons identifier les trois moments nécessaires à l'initiation d'Arango en sa qualité de "Prophète de la nouvelle obscurité".

1 La marginalité et l'errance de Gonzalo Arango

1.1 Les dimensions de sa marginalité

Le cas de Gonzalo Arango illustre parfaitement les affirmations de Liliane Rioux à propos des dimensions culturelle et spatiale de la marginalité ; en effet, Arango est né à Andes, un village du département d'Antioquia, relativement loin de la capitale de la Colombie, et, d'autre part, il est issu d'une famille modeste dont le seul revenu était le salaire de télégraphiste puis de fonctionnaire du père de famille. Cette composante sociale de la marginalité englobe, bien évidemment, un capital culturel dont on est dépourvu ou qu'on accepte ou refuse de recevoir ; effectivement, Arango choisit dès le départ de ne pas reconnaître les icônes de la littérature colombienne telles que le poète moderniste Guillermo Valencia ou l'écrivain romantique Jorge Isaacs pour s'approprier et revendiquer à leur place l'importance du controversé José María Vargas Vila, du philosophe Fernando González et d'auteurs français tels que Charles Baudelaire, Arthur Rimbaud ou Jean Genet.

Rioux affirme également que l'espace marginal permet d'inventer de nouvelles formes de socialisation (Rioux 639). Et c'est justement à l'intérieur de cet espace marginal et fluctuant qu'Arango subira des épreuves déterminantes qui modifieront profondément sa pensée et son identité et donneront une nouvelle orientation à sa vie ; en effet, il

[3] Cette acceptation est, à nos yeux, visible dans son travail pour la revue *Cromos* et le journal *El Tiempo* de Bogotá, dans ses reportages à bord du bateau ARC *Antioquia* et du Navire *Escuela Gloria* de la Marine nationale, dans sa rencontre du président de la République Carlos Lleras Restrepo et dans les interviews à différentes personnalités politiques de l'époque.

[4] Alors qu'il abhorre les grandes villes comme Medellín et Bogotá, Arango semble en extase dans des endroits chauds tels que Cali, Girardot, les îles de San Andrés et Providencia, La Boquilla ou le département du Chocó. Ainsi, tous ces endroits nourrissent inévitable et grandement sa pensée et son œuvre.

[5] Parmi ses reportages, celui sur le massacre d'un certain nombre d'indiens à Planas, dans les plaines orientales du département du Vichada, nous semble déterminant dans sa prise de conscience.

[6] Notamment celles de Rosaleen, une religieuse irlandaise, de Monseigneur Gerardo Valencia Cano, de Mónica et Emilia, deux jeunes mexicaines de passage à Bogotá, et d'Angelita, la jeune anglaise dont Arango tombera amoureux.

[7] Affirmation sévère, certes, mais émise à plusieurs reprises par un ancien *nadaísta*, et non des moindres, Jaime Jaramillo Escobar, dans la préface à *Última página*, recueil d'articles de Gonzalo Arango publiés dans la revue *Cromos*.

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

allait vivre des expériences provoquant en lui de profondes mutations dans la forêt du Chocó, à la prison de La Ladera, au lieu-dit de Planas, à Naya, dans la forêt du département du Valle del Cauca, au contact de Monseigneur Valencia Cano, à La Cima, un quartier pauvre dans la périphérie de la ville de Medellín, avec la rencontre de la religieuse Rosaleen et, enfin, sur l'île de Providencia où il fit la connaissance d'Angelita, une jeune anglaise qui venait d'arriver en Colombie à la fin des années soixante. En revanche, la fréquentation des célébrités de l'époque telles que le coureur cycliste Martín Emilio "Cochise" Rodríguez et des hommes politiques de son temps, comme le gouverneur du département d'Antioquia Octavio Arizmendi Posada ou le Président de la République Carlos Lleras Restrepo, ne lui apportera rien de positif et le conduira progressivement au repli sur soi et à l'abandon du mouvement qu'il avait créé.

Ce sont à l'évidence les espaces marginaux qui provoqueront les changements déterminants dans la pensée de l'écrivain ; par contre, lorsqu'il sera dans un espace sans contraintes environnementales, équivalant à une "zone de confort" matériel, Arango se laissera corrompre par le milieu et perdra toute sa légitimité en sa qualité de "Prophète de la nouvelle obscurité".

Ainsi donc, lorsque la dimension culturelle et sociale positive est en phase avec la dimension spatiale marginale, Arango tire profit de cette double dimension de la marginalité, progresse dans sa pensée et évolue ; en revanche, lorsqu'il s'adapte aux cercles politiques, entrepreneuriaux ou mondains à Medellín, Bogotá, Cartagena ou sur le voilier Gloria de la marine nationale avec tout le confort, la légèreté et les petits plaisirs que cela entraîne, l'auteur semble se laisser contaminer et corrompre et tombe dans la médiocrité littéraire. Conscient, probablement, d'être, dans ces circonstances, un intrus, un parvenu ou, pire encore, un traître aux principes du mouvement qu'il avait créé en 1958, Arango dut alors vivre très mal sa marginalité (Rioux 639). À l'évidence, Gonzalo Arango a besoin de marginalité et d'errance pour exister en sa qualité d'artiste et pour évoluer dans son cheminement littéraire.

1.2 Son errance

Marginal en raison de ses origines sociales et géographiques, Arango semble errer, se déplacer et voyager à la recherche de son identité et dans le but de se nourrir spirituellement ; il semble également attiré par des espaces marginaux qui lui apporteront ce qu'il est incapable de trouver dans le centre, où se regroupent les lieux du pouvoir, que ce soit à Medellín, la ville industrielle et florissante, à Bogota, la capitale politique et administrative du pays, ou à Cartagena où a lieu chaque année au mois de novembre le concours de beauté de Miss Colombie.

Selon Arlette Bouloumié, l'errance peut être choisie ou subie. En effet, Gonzalo Arango éprouva du plaisir lors de ses différents voyages dans les villes de Girardot ou Cartagena, dans les îles de San Andrés et Providencia et, en général, dans les endroits chauds où ses sens s'éveillent et le conduisent à un certain laisser aller oisif :

> Girardot. Un puerto con un río. Este río es mi madre. Capital de las acacias y el verano. Aquí se me despertó una gran sed de vivir. No hago

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

> nada, me asoleo, me aburro, soy feliz. No necesito soñar para sentirme a la sombra de una acacia del paraíso.
>
> El día es una orgía de sol que hace reverberar el asfalto. Los tejados, el tedio. Bajo este cielo nítido, la luz castiga la ciudad como una divinidad implacable. La quietud es solemne, como de muerte. Un exceso de vida que apabulla por su lujuria. (Arango "Girardot, capital de las acacias" *Reportajes Volumen 2* 138)

Ce furent des voyages qu'il effectua à différentes périodes de sa vie, en déplacement professionnel en sa qualité de journaliste ou à l'occasion d'une retraite spirituelle.

En revanche, il dut aussi traverser des périodes où il fut contraint à une errance subie ou forcée comme, par exemple, lorsque, pour éviter d'être lynché par la foule à cause de la chute du dictateur Rojas Pinilla, Arango prit la fuite vers la forêt du département du Chocó puis alla se réfugier à Cali :

> Mi determinación de irme es una realidad. Me tiene cansado el verano, este cielo vicioso siempre idéntico a sí mismo, el horizonte sin fin que no me permite esperar otro mundo más allá de esta llanura que no termina [...]. Aquí [à Cali] se vive con una transparencia regresiva desde el hombre hasta los vegetales: es el reino de la vida. Y tú sabes que yo vivo más del lado de la muerte. No hay sitio para los metafísicos y los poetas de la muerte. [...] Toda esa belleza externa dejó de emocionarme después del primer deslumbramiento, de un éxtasis liberador que duró casi dos meses. Luego todo se repite de la misma manera [...]. (Arango *Cartas a Aguirre* 106-107)

Or, la vision pessimiste de Bouloumié à propos de l'errance subie nous paraît exagérée lorsqu'elle affirme qu'elle "peut aboutir à la dissolution du moi" (Bouloumié 6) ; en effet, nous croyons que lors des errances subies ou forcées, l'individu peut aussi se relever de ses difficultés, trouver un chemin alternatif et commencer à se construire ou re-construire autre et meilleur. C'est, en quelque sorte, une errance qui peut s'apparenter à une quête initiatique.

1.3 L'initiation du "Prophète de la Nouvelle Obscurité"

Deux périodes particulières dans la vie et dans l'évolution de la pensée et l'œuvre de Gonzalo Arango correspondent bien au modèle canonique de l'initiation établi par Arnold Van Gennep et à ses trois moments. En 1957, il quitta précipitamment la ville de Medellín afin de se mettre à l'abri du danger et au début des années soixante-dix il décida d'abandonner sa vie d'artiste et d'intellectuel reconnu au niveau national pour aller se retirer d'abord dans l'archipel de San Andrés et Providencia, puis à Villa de Leyva, une paisible commune dans le département de Boyacá.

En raison de l'importance que la première initiation eut dans la fondation du *Nadaísmo*, nous allons nous pencher sur ce qui arriva au jeune Gonzalo Arango en 1957 à partir des trois moments établis par Van Gennep en 1909, à savoir la rupture avec le

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

groupe, la phase de ségrégation et le moment de l'agrégation lorsque l'individu revient avec une nouvelle identité ou un autre statut.

2 Les trois moments de l'initiation du "Prophète"

À partir de ses études sur les rites de passage, Van Gennep identifia trois moments bien précis dans l'initiation : la rupture avec le groupe, la phase de ségrégation et le moment de l'agrégation. Nous allons nous servir de ce modèle canonique afin d'identifier clairement ces trois moments dans l'évolution de la pensée de Gonzalo Arango et d'expliquer son initiation.

2.1 La rupture avec le groupe

Nous allons retracer cette étape importante de la vie de Gonzalo Arango à l'aide essentiellement de la correspondance qu'il entretint alors avec le journaliste Alberto Aguirre recueillie dans *Cartas a Aguirre* et publiée en 2006 par le Fonds Éditorial de l'*Universidad Eafit* de Medellín.

Au départ, Gonzalo Arango était un étudiant en Droit et, à la fois, il travaillait comme bibliothécaire à la *Universidad de Antioquia* à Medellín. Il y fréquentait un groupe de lecteurs qui partageaient les mêmes goûts en matière de littérature (Llano 29). Mais un jour il décida d'abandonner ses études et de quitter la ville pour aller se réfugier à la campagne :

> Cuando el joven Gonzalo Arango Arias abandonó la universidad para entregarse a la literatura, se retiró a una finquita de unos parientes suyos, acompañado por un perro viejo y una calavera [...]. Solamente comían naranjas [...]; don Paco Arango, su padre, fue a visitarlo, preocupado. Y no le gustó ni cinco lo que vio: el joven poeta macilento y amarillo, el amasijo de huesos ácidos amargamente despelambrado, se entregaba a escribir una novela [...]. (Escobar *Gonzalo Arango* 5)

En effet, son père, Francisco Arango, don Paco, fut très déçu de la décision de son fils d'abandonner ses études de Droit et l'envoya alors à sa petite ferme de Belencito-Corazón, dans la banlieue de Medellín. Gonzalo y commença la rédaction dans un cahier de son roman *Después del hombre*, puis, une fois fini, il le donna au journaliste Alberto Aguirre, ami et confident d'Arango à l'époque ; quelque temps après, Arango demanda à Aguirre de ne jamais le publier en raison du mépris qu'il ressentait pour ce travail. En effet, il s'agissait d'un roman "très mauvais dont le ton était à la fois sinistre et romantique et écrit dans un style assez fade" selon Aguirre et d'"un aborto romántico" d'après son auteur. Néanmoins, il sera publié finalement en 2002 grâce à l'insistance de Juan Carlos Vélez, gardien dévoué de la mémoire et de l'œuvre du fondateur du *Nadaísmo*, car, pour lui, "Arango pertenece ya a la historia de la literatura colombiana" (Arango *Cartas a Aguirre (1953-1965)* 13-17).

Après la rédaction de son roman, Arango se mit à écrire des nouvelles et d'autres textes qu'il envoyait aux différents journaux, mais ils ne le publiaient guère. En février 1953 Aguirre fut nommé directeur et correspondant de l'Agence France Presse

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

à Medellín et lui, à son tour, nomma Arango en qualité de rédacteur nocturne tout en pensant que celui-ci ne réunissait pas les qualités requises.

En 1955, deux ans après son coup d'État, le général Gustavo Rojas Pinilla fonda la *Tercera Fuerza*, un mouvement politique destiné à mettre fin au monopole des deux partis traditionnels ; Arango y adhéra et devint alors correspondant du Journal Officiel, parce que, selon Aguirre, il croyait de bonne foi en ce nouveau mouvement. En effet, à cette époque Arango participait activement à la politique, il s'engagea dans le *Movimiento de Acción Nacional* (MAN), censé permettre la création de cette troisième force en Colombie en plus des conservateurs et des libéraux, fit partie d'un syndicat d'artistes engagés auprès du dictateur et devint suppléant à l'Assemblée Nationale Constituante, "composée de représentants nommés par [le dictateur] ou choisis parmi des personnalités qui lui [étaient] dévouées" (Morineau).

A la chute du général Rojas Pinilla, le 10 mai 1957, Arango dut s'enfuir, accusé d'avoir collaboré avec le régime dictatorial ; il écrivit alors, depuis son exil à Cali, une série de lettres à son ami Alberto Aguirre (Arango *Cartas a Aguirre* 17-27).

2.2 La phase de ségrégation

Après la déception provoquée par l'écriture de son premier roman et son départ précipité par la chute du dictateur, Arango vécut une période que l'on pourrait comparer à une traversée du désert. En effet, il alla se cacher d'abord dans la forêt du Chocó et essayait de profiter de cette pause obligée mais l'angoisse de l'avenir s'empara alors de lui ; il regagna ensuite la ville de Cali, où il passa une période difficile tout en continuant à lire, notamment de la poésie française et des œuvres surréalistes. Arango avait alors peur de rentrer à Medellín avec le sentiment d'avoir échoué et d'avoir défendu une cause perdue, celle du dictateur Rojas Pinilla (Escobar *Gonzalo Arango* 21-22).

Seul et confronté à un grand nombre de difficultés, Arango passa rapidement de l'éblouissement et de l'ivresse provoqués par la ville de Cali et ses habitants au pessimisme, au manque de confiance et à des phases de dépression qui le plongeaient dans le doute. Les lettres adressées alors à Aguirre nous permettent de suivre ses difficultés et ses sauts d'humeur.

Au début, Arango se trouvait heureux à Cali : il était content de faire la connaissance de nouvelles personnes, semblait les comprendre, s'identifiait à elles et appréciait la spontanéité des femmes de la ville. Il écrivit alors à son ami :

> Estoy viviendo la vida en que tanto he soñado, los mares imaginarios, cielos tórridos, ciudades desconocidas, una vida abierta a todos los excesos. El hombre, en todas partes es más o menos igual, uno se identifica en cada paso con él, le habla, lo mira, empieza a ser su compañero: entonces uno no ve la razón que los separa. Es una bella emoción encontrar hombres nuevos, amigos inesperados, brazos abiertos [...]. (Arango *Cartas a Aguirre* 69)

Nonobstant, peu de temps après, Arango se rendit compte de la distance qui le séparait des *caleños* et cela le rendait malheureux. Il enviait les gens de Cali, forts, spontanés

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

et heureux, car les faibles, comme lui, étaient obligés de se réfugier dans la culture ; il se sentait empêché d'avoir accès au plaisir, condamné à la contemplation et en proie à une solitude terrifiante. Arango rêvait alors de s'évader de cette prison et de pouvoir être comme les autres hommes ; néanmoins, il craignait de ne pas être capable de le faire et semblait obsédé par l'idée de la fin et de la mort. Il pensait alors que s'il n'était pas capable d'accéder au bonheur, il devrait y renoncer pour toujours (*Cartas a Aguirre* 72).

Au milieu de ses difficultés matérielles et de ses doutes, Arango commença la rédaction d'un nouveau roman et essaya par tous les moyens de faire publier ses articles dans la presse. Arango ne savait pas ce qu'il ferait par la suite mais il pensait que ce serait quelque chose de définitif, d'extrême, de fondamental ; à ce moment précis, il était en train de finir la rédaction d'un manifeste, le *Manifiesto Nadaísta: 1958*, ce qu'il appelait "une folie intellectuelle". Silvia, la femme qui partageait sa vie à ce moment-là, considérait le *Nadaísmo* "el producto de [su] soledad, [su] amargura, [su] frustración"[8] (*Cartas a Aguirre* 116-118).

Deux thèmes en particulier nous semblent pertinents ici dans la liste des sujets traités dans ledit manifeste : l'importance accordée au doute dans la recherche de la vérité et le fait de considérer le *Nadaísmo* comme la "légitime révolution colombienne". En effet, le *Primer Manifiesto Nadaísta* déclarait expressément que tout serait soigneusement examiné et validé ou non après une analyse critique :

> [...] Apelamos a este principio de la Duda cartesiana, pues todo conocimiento, toda verdad, o toda dirección del hombre sobre sus fines empieza con la duda.
>
> En nuestro caso colombiano, una imagen, una representación verdadera de nuestra situación espiritual, sólo es posible si ponemos en duda y entre paréntesis esa imagen heredada que nos legaron las anteriores generaciones, y que nosotros, nueva generación, no nos hemos preocupado de preguntarnos si es legítima, o bastarda, indestructible o vulnerable.
>
> El Nadaísmo, movimiento revolucionario de una juventud que nada tiene qué perder intelectual y materialmente, hará a nombre de esta generación esa importante pregunta. Y en lo posible responderá sobre la autenticidad o simulación de las verdades que nos legaron como ciertas, y de las cuales, en esta crisis de la cultura colombiana, empezamos a dudar y a considerar funestas para la evolución científica y liberal de la cultura. (Arango *Primer Manifiesto Nadaísta* 11)

Arango avait alors beaucoup d'espoir en ce mouvement, un projet qui, selon lui, aurait beaucoup de succès en Colombie ; en effet, il ne faisait aucune confiance aux deux partis traditionnels ni à leurs hommes politiques (*Cartas a Aguirre* 118-120). En cela, il semblait partager encore les idées du dictateur déchu et d'un certain nombre de

[8] D'après les lettres qui précèdent, Silvia n'avait pas tout à fait tort. Mais il faut dire que ce n'était pas seulement la solitude, l'amertume et la frustration du seul Arango à l'époque ; en effet, c'était la réalité de toute une génération de jeunes colombiens qui était le produit de la situation politique, économique et sociale du pays et d'un avenir qui leur semblait incertain, voire inexistant.

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

Colombiens qui voyaient d'un mauvais œil l'appropriation complète du pouvoir par les conservateurs et les libéraux.

2.3 Le moment de l'agrégation

Comme il a été établi par Van Gennep, un point essentiel dans l'initiation est le moment où, lors de l'agrégation, l'initié renaît sous une nouvelle identité et réintègre le groupe. Dans le cas de Gonzalo Arango, lorsqu'il revint de son "exil" *caleño* à Medellín en 1958, après avoir séjourné quelques mois dans la forêt du Chocó et presque un an dans la capitale du département du Valle del Cauca, ce n'était plus l'homme qui avait pris la fuite afin d'éviter le lynchage ; en effet, il avait changé intellectuellement et semblait alors être investi d'une aura de "prophète".

Ainsi, Alberto Escobar, l'un des membres fondateurs du *Nadaísmo*, raconta qu'au début du mois d'avril 1958 "había venido "un profeta", con manifiesto a bordo, y que deseaba formar un movimiento aglutinando aquellos muchachos de vanguardia, libres de prejuicios y de tonterías" (Llano 30). Trois mois plus tard, le 8 juillet, Arango fut interviewé par Gildardo García Monsalve, journaliste de *El Tiempo* de Bogota ; il se présenta alors avec une tête de mort et récita certains postulats qui allaient faire partie du premier manifeste du groupe (Llano 30).

Eduardo Escobar, à son tour, réfère à sa manière le retour d'Arango à Medellín dans le but de fonder le *Nadaísmo* :

> [Arango] [h]ace los primeros contactos. Se reúne con Alberto Escobar, voy a fundar una cosa que se llamará el nadaísmo, le dice, un gran movimiento intelectual para la juventud. Yo estoy listo, le dijo Alberto. No, vos y yo no hacemos nada solos, necesitamos gente. Alberto se acordó de uno que había conocido esos días [il s'agit de Amílcar Osorio ou Amílcar U comme il se fera appeler] [...] a veces fumaba un narguilé sofisticadísimo, gorgoteaba un francés arrabalero de lavamanos obstruido perfeccionado en las canciones de Rimbaud cuyas obras completas conservaba [...]. (Escobar *Gonzalo Arango* 24-25)

Et ici la littérature rend compte également de la réalité. En effet, le retour de Gonzalo Arango a été raconté à plusieurs reprises par les différents membres du *Nadaísmo* ; ce fut le cas aussi du romancier et poète Elmo Valencia dans son livre *Islanada* lorsqu'il narre la rencontre d'un groupe d'étudiants qui venaient de brûler des livres devant le siège de l'Université d'Antioquia avec le leader :

> No tardamos mucho en saber quién era. Se llamaba Adán y le decían Profeta. Hablaba con voz pausada y decía cosas tan extraordinarias que, cuando menos pensamos, estábamos sentados en su mesa. Allí oí algo que me sacudió los huesos, estos pobres huesos míos: les advierto que no seremos la clase de hombres que resuelven los problemas del espíritu en un confesionario o con pastillas de Nembutal. Esa es la alternativa de los místicos y los románticos. Nosotros vamos a vivir con furia y frenesí, con

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

> exaltación y lucidez. El mundo maravilloso que reclamamos para nuestro sueño, va a ser creado por nosotros de la nada, de la ruina de esta sociedad decrépita y podrida, a la cual no le pedimos comprensión ni piedad ni le encontramos la culpa de nuestros fracasos. (Valencia 56-57)

Ainsi, au retour de son exil, Arango n'était plus l'étudiant en Droit ou le bibliothécaire de l'Université d'Antioquia mais un leader charismatique reconnu par une jeunesse déçue et, à la fois, désireuse d'un présent et d'un avenir meilleurs. En effet, après son initiation dans l'éloignement, la solitude et la souffrance il devint le "Prophète de la nouvelle obscurité", fondateur et figure de proue du *Nadaísmo* ; dans le but de réveiller la société colombienne et de se faire connaître, les membres du mouvement mirent en scène une série de scandales qui provoquèrent souvent l'intervention de la police et entraînèrent parfois l'incarcération de leur chef de file.

Gonzalo Arango réussit alors à séduire un certain nombre de jeunes intellectuels et artistes de Medellín et se lança ensuite à la conquête de la capitale du pays et d'autres villes de la Colombie. Lors de son arrivée à Cali le jeune Jotamario crut voir en lui un maître parfait :

> Yo perdía el sexto de bachillerato en Cali, en el Santa Librada College. Oí que llegaba una especie de Zaratustra de la montaña, que se presentaría en La Tertulia. Asistí. Me conmovió con aquello de que "el nadaísmo es el camino que no conduce a ninguna parte". Pensé que era mi maestro perfecto. Calcé mis sandalias y lo seguí. (*Semana*, "Nos propusimos fracasar, y fracasamos en el intento")

Petit à petit il parvint à se faire un nom d'envergure nationale, agglutina autour de lui une partie de la jeunesse déboussolée et essaya de réveiller une société conformiste et corsetée par la figure du *Frente Nacional*, le pacte scellé en 1956 entre les libéraux et les conservateurs, afin de se partager équitablement le pouvoir et empêcher ainsi la participation démocratique des sensibilités politiques différentes.

3 Le naufrage du voilier

Reconnu à la fois comme le numéro un du mouvement *nadaísta* et comme un écrivain charismatique et de talent, ses fréquentations des hautes sphères du pouvoir, la découverte de la triste réalité des indiens Guahibos, la rencontre d'une jeune fille anglaise et une nouvelle crise existentielle firent échouer au début des années soixante-dix l'ambitieux projet conçu par Arango en 1958.

3.1 L'affaire du Gloria

Fort de sa notoriété, Arango commença à publier des articles dans la revue *Cromos* de la capitale et se vit confier la mission d'interviewer différentes personnalités, ce qui lui permit d'avoir accès aux différents cercles du pouvoir économique et politique du pays. Ainsi, un jour de 1968 il fut invité à l'inauguration du navire-école Gloria de la marine nationale ; ce bateau, construit en Espagne en 1967, venait alors d'être acheté par la Colombie et devint immédiatement la fierté du pays :

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

> El buque insignia de los colombianos es un bergantín Barca, con una eslora total de 76,8 metros, un calado de 4,8 metros, el total del área vélica es de 1.693,63 metros cuadrados, con un desplazamiento de 1.300 toneladas. (Mendoza)

A cette occasion, Arango rencontra le président de la République, Carlos Lleras Restrepo, et prononça alors deux phrases mémorables. La première, d'une trivialité inouïe, sera gravée par la suite sur la coque du navire : "Colombia es un país marinero rodeado de agua por todas partes, menos en el corazón de los marinos, donde la patria es amor". La deuxième, quant à elle, provoquera une crise au sein du *Nadaísmo* lorsqu'Arango qualifia le président de la république de "poeta de la acción" ; en effet, Lleras Restrepo était un haut dirigeant du parti libéral et, donc, partie prenante et active dans le fonctionnement du système mis en place par le *Frente Nacional* et venait, par ailleurs, d'ordonner la fermeture de l'Université Nationale et l'expulsion de la célèbre critique d'art Marta Traba[9] (Arbeláez "En el barco 'Gloria'")[10].

Au lieu de s'affirmer en sa qualité de "Prophète de la nouvelle obscurité" et fondateur du mouvement *nadaísta*, Arango écrivit alors à son amie Aura :

> Por primera vez en mi vida conocí y hablé con un presidente de Colombia, sentí mucho susto. Se me empobrecieron las palabras. El almirante Parra me presentó al presidente, un gran hombre el doctor Lleras, me emocionó terriblemente... Hice mi discurso histórico, aplaudieron mucho y se rieron más. (Arango, *Correspondencia violada* 263)

Il ne restait alors presque rien du "prophète" devenu à cette occasion quasiment un bouffon ; en effet, les autres membres du *Nadaísmo* condamnèrent immédiatement son action et l'accusèrent de traître. Son discours au bord du voilier Gloria s'apparentait de la sorte au début du naufrage du mouvement *nadaísta*.

3.2 Le massacre de Planas

Dans le numéro 5 de la revue *Nadaísmo 70,* un numéro spécial du magazine paru en 1970, Arango publia un reportage sur un massacre survenu dans la région de Planas, département du Meta, qui nous semble avoir contribué grandement à sa transformation intérieure ("Planas: crimen sin castigo", *Reportajes Volumen 2* 327-343).

"Planas: crimen sin castigo" commence par la citation de différents témoignages sur ce qui s'était passé dans la localité de Planas. Selon Arango, le premier acte de la tragédie commença il y a quelques siècles avec l'assassinat du premier indien à l'arrivée des envahisseurs blancs. A Planas, dans les plaines orientales de la Colombie, habitaient au début des années soixante-dix des indiens Guahibos et des missionnaires les

[9] Le 8 septembre 1966 Marta Traba, de nationalité argentine, avait invité des dirigeants de la Fédération Universitaire Nationale à expliquer les raisons de leurs protestations dans un programme de critique d'art qu'elle animait à la télévision (*Voz*, "La expulsión de los españoles. La historia convertida en farsa"). Lorsque les forces armées entrèrent dans le campus de l'Université Nationale en 1968, Traba manifesta sa désapprobation et dénonça les dégâts qu'elles avaient provoqués (*Banrepcultural*, "Marta Traba").

[10] Le document cité correspond au discours d'Arbeláez prononcé au bord du même navire à l'occasion du quarantième anniversaire de son inauguration et du cinquantième anniversaire de la naissance du *Nadaísmo* ; il a été publié dans le journal *El Tiempo*, où Arbeláez publie régulièrement ses articles.

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

catéchisaient en échange de leur main d'œuvre tout en faisant des affaires juteuses ; un groupe de colons vint s'approprier des territoires appartenant aux indiens et y imposa ses règles avec la complicité des autorités de la zone.

Les indiens se rebellèrent alors et s'enfoncèrent dans la forêt sous les ordres de leur leader, Rafael Jaramillo Ulloa, dont Arango fait le portrait. Jaramillo Ulloa fut accusé, injustement, d'avoir volé les fonds de la coopérative et d'être un brigand, mais il continua à lutter à côté des indiens et à résister aux attaques et aux exactions de l'armée.

En raison des tortures et des crimes commis par les militaires, le colonel José Rodríguez, Commandant en chef de la VII Brigade de la ville de Villavicencio, dut expliquer alors son plan "pacificateur" devant une "commission de bonne volonté" nommée par le gouvernement ; le 16 mai les grands propriétaires terriens avaient exigé du Président de la République l'application de mesures drastiques pour mettre fin au conflit et, en réponse à leur demande, l' "Operación Cabalgada" permit d'établir un contrôle absolu dans la région déclarant Planas une zone militaire.

Un groupe composé de prêtres, de religieuses et de particuliers dénonça les injustices auprès du Procureur général dressant une liste détaillée des accusations : la persécution des indiens, les tortures infligées et les incarcérations dans des conditions inhumaines. Néanmoins, cette dénonciation fut occultée jusqu'à ce qu'un journal décide de la publier.

La première réaction des autorités fut une lettre privée du colonel adressée à l'évêque de Villavicencio visant à faire taire les prêtres qui faisaient partie du groupe. Ensuite, le gouvernement nomma une "Commission patriote" afin de faire toute la lumière sur ce qui s'était passé ; cependant, la vérité ne fut pas établie et une série de chroniques pittoresques et folkloriques où l'on déformait les témoignages fut simplement publiée. L'ampleur de la tragédie des indiens de Planas restait de la sorte encore inconnue car les agresseurs s'étaient mis d'accord avec les représentants de la presse pour étouffer l'affaire.

Nadaísmo 70 osa publier alors les témoignages des différentes victimes enregistrés par le père Gustavo Pérez : les tortures infligées à l'enfant Luis Alberto Quintero, l'assassinat du capitaine indien Ramírez Chipiaje en présence des militaires à cause d'une dette, l'assassinat de Fabio Rojas, maître d'école, tué par un membre du Département Administratif de Sécurité (DAS) alors que le colonel Rodríguez affirmait que la victime était un délinquant notoire et un brigand du département du Tolima, les agressions physiques à l'encontre de plusieurs indiens et l'assassinat de quelques-uns, les brûlures provoquées par cigarette sur le corps de l'indien Ignacio Gaitán, l'appropriation de terrains, la tentative d'empoisonnement d'une partie de la communauté et la mort de l'indien Luis Arteaga des suites des tortures infligées par un lieutenant.

Esther, l'épouse d'un colon pauvre, résuma ainsi, à la fin du reportage, le sentiment de terreur et de désespoir régnant parmi les indiens de Planas :

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

> El Rincón de Planas es un bolsillito escondido que el señor gobierno no sabe dónde es, pero ahora ya lo sabe. No queremos guerra, queremos paz y tomarnos un pocillo de agua negra que es lo que los colonos pobres ganamos. Somos todos hijos de Colombia. No le pedimos al Gobierno ni a las Fuerzas Armadas un mendrugo de pan, porque los colonos escarbamos la tierra como una gallina. Yo sólo pido justicia, señor ministro. La balanza tiene que ir para allá o para acá, pero tiene que ir. Es tan maluco que la balanza se cargue para un solo lado. Este nudo no lo van a poder desatar ustedes. Como vamos no le encontraremos salida. Aquí han venido ya catorce comisiones y todo sigue peor. El terror empieza desde Guarrojo hasta donde termina el Vichada. Somos católicos y colombianos de carne y hueso, y alzo mi voz de mujer para pedir justicia, señor ministro... (Arango, "Planas: crimen sin castigo", *Reportajes Volumen 2* 341)

Le colonel demanda alors à ce que la campagne de diffamation de l'armée cessât afin de ne pas mettre en danger l'ordre et la paix ; il soutint, par ailleurs, que les dénonciations étaient fausses et tendancieuses car, selon lui, les "indiens sont des menteurs de par leur nature".

Le prêtre Gustavo Pérez affirma que l'affaire de Planas reflétait la crise d'un système oppressant et d'une société injuste ; comme la presse avait menti sur les circonstances du conflit, il avait dû faire appel aux universités afin d'établir la vérité, chercher des solutions et contribuer à la création d'une nouvelle société. Il pensait qu'il était enfin temps que les Indiens et les Noirs cessassent d'être les éternelles victimes en Colombie.

Avant 1970, moment où Arango se rendit au lieu-dit de Planas pour faire ce reportage qui nous semble déterminant dans son évolution, il pouvait être insouciant, léger et frivole et fréquenter les cercles du pouvoir auxquels il commençait à s'habituer. En revanche, après avoir effectué ce voyage, après avoir été témoin des abus et des crimes commis contre les indiens Guahibos, une population oubliée et méprisée par les institutions nationales, ce qui dut être pour lui une rude épreuve, et après avoir connu l'engagement du prêtre Gustavo Pérez, il ne pouvait plus être le même.

En effet, peu de temps après, Arango recommencera une nouvelle phase d'initiation. La découverte des îles de San Andrés et Providencia, dans un archipel du nord de la Colombie, et les différentes personnes qu'il eut l'occasion de rencontrer, loin des cercles du pouvoir, seront décisives dans l'ultérieure évolution de sa vie et de son œuvre poétique ; il se retirera alors de la vie publique, fera la connaissance d'une jeune anglaise et deviendra une sorte d'illuminé.

3.3 Un nouveau Siddhartha ?

Les divers errements de Gonzalo Arango furent ainsi des quêtes initiatiques et, à ce titre, ils nous rappellent d'une certaine manière celui de Siddhartha, le protagoniste du roman philosophique d'Hermann Hesse paru en 1922 :

> Siddhartha est un jeune brahmane. Ses interrogations sur la divinité n'ayant pas trouvé de réponse dans l'enseignement traditionnel, il rejoint un grou-

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

> pe de Samanas, pèlerins et ascètes. Puis il rencontre le Bouddha, dont il reconnaît la suprême sagesse. Pourtant, refusant toute doctrine, il décide de chercher son propre mystère en lui-même. Il traverse alors une phase mondaine où, amant de la courtisane Kamala, il devient un riche marchand. Mais la luxure et la cupidité ne le mènent qu'au dégoût de lui-même. Abandonnant ses biens, il quitte la ville et retrouve la paix près d'un fleuve, en partageant l'humble tâche du passeur Vasudeva. Après d'ultimes épreuves, c'est au bord de ce fleuve qu'il accédera à la sainteté. (Berthelot)

Dans leur phase mondaine, aussi bien de Siddhartha que d'Arango, il y a un moment précis où ils prennent conscience de la vacuité de leurs vies et leur existence bascule :

> À ce stade de sa vie, [Siddhartha] cède à l'appât du gain, à la gourmandise, à la luxure. Plus rien en lui de marginal ni d'errant : il est devenu l'image du nanti, cynique et installé. Pourtant, au moment où la société semble lui avoir fait renier toutes ses valeurs, le sens profond de sa quête lui revient d'un coup [...]. (Berthelot)

En effet, Arango fit l'expérience du dégoût et de la vacuité que lui inspirait la vie qu'il menait à Bogota au sein de l'"élite" colombienne ; ainsi, lors des différents reportages où il avait l'occasion d'interviewer des industriels, des ministres, des célébrités ou des candidates aux concours de Miss Colombie, son œuvre littéraire s'appauvrit, à défaut de pouvoir lui consacrer le temps nécessaire et, sans doute, parce que ce type de rencontres ne devait rien avoir d'enrichissant ; il semblait alors sombrer dans l'insatisfaction, le pessimisme et la frustration :

> En *El Tiempo* desean que escriba una columna semanal. Quizá lo haga. Será una razón más para que los nadaístas me vuelvan a expulsar del movimiento por quinta vez [...].
>
> Mi temor no es por lo que digan mis amigos, es por mí mismo; uno a la larga termina siendo y pareciéndose a lo que hace. Y yo no aspiro a ser periodista, sino escritor [...].
>
> Al margen de estas consideraciones "éticas", lo poco que gano en *Cromos* no me alcanza para vivir ni siquiera modestamente [...]. (Arango *Correspondencia violada* 286)

Après son retrait à San Andrés et Providencia, il revint apaisé, serein et mystique. Néanmoins, à cause et malgré ses différentes mutations provoquées par ses constants déplacements dans des zones marginales et au sein de différents cercles du pouvoir, la figure de Gonzalo Arango reste encore pour nous une énigme ou, comme le dit Rioux, un "marginal à identité problématique" :

> Parce que les individus ou les groupes (notamment marginaux) et leur environnement sont en perpétuelle évolution, un réajustement constant

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584

> est nécessaire, à travers un processus de désappropriation-réappropriation territoriale. Lorsque ce réajustement ne peut s'opérer ou s'opère mal, ces individus ou groupes marginaux ne peuvent plus investir l'espace d'actes et d'intentions qui leur permettraient d'accepter le quotidien et de se donner une identité. Ils deviennent alors des marginaux à identités problématiques. (Rioux 640)

Ce qui est certain c'est que son dernier changement fit naufrager le mouvement qu'il avait créé treize ans auparavant.

Références bibliographiques

Arango, Gonzalo. *Cartas a Aguirre (1953-1965)*, Medellín: Fondo Editorial Universidad Eafit, 2016.

—. *Correspondencia violada*, Bogotá : Instituto Colombiano de Cultura, 1980.

—. *Obra negra*, Buenos Aires: Cuadernos Latinoamericanos, Ediciones Carlos Lohlé, 1974.

—. *Primer Manifiesto Nadaísta,* Envigado: Sílaba Editores et Corporación Otraparte (1958) 2018.

—. *Reportajes*, Volumen 1, Volumen 2, Medellín: Editorial Universidad de Antioquia, 1993.

—. *Última página,* Medellín: Editorial Universidad de Antioquia, 2016.

Arbeláez, Jotamario. "En el barco 'Gloria', *El Tiempo.* 21 de mayo 2008. Web. 17 octubre 2019.

Escobar, Eduardo. *Gonzalo Arango*, Bogotá : Procultura, 1989.

—. "Boceto biografico", *Gonzalo Arango.* Web. 5 de octubre de 2019.

Valencia, Elmo. *Islanada*, Santafé de Bogotá: Editorial Big Bang, 1996.

Banrepcultural, "Marta Traba". Web. 21 de octubre de 2019.

Berthelot, Francis. "Siddhartha et Molloy, deux visages antinomiques de l'errance", Books Open Edition. Web. 15 de octubre de 2019.

Bouloumié, Arlette. *Errance et marginalité dans la littérature,* Angers : Presses Universitaires de Rennes, Cahier XXXII, Open Editions Books, 2016.

Cobo Borda, Gustavo. "El Nadaísmo", *Biblioteca Virtual del Banco de la Republica.* Web. 5 octubre 2019.

Hickie, Angie-Marie. "¡Gonzalo, El Hombre Nuevo!", *Semana.* 23 octobre 2006. Web. 11 octubre 2019.

Llano Parra, Daniel. *Enemigos públicos*, Medellín : Fondo Editorial FCSH, 2015.

Mendoza, Pedro. "El Buque Gloria cumple 50 años: un viaje al corazón de los marinos", *El Espectador. 26 de febrero de 2018.* Web. 17 de octubre de 2019.

Morineau, Raymond. "Rojas Pinilla", *Universalis.* Web. 7 junio 2018.

Rioux, Liliane. "Les dimensions spatiale et culturelle de la marginalité Une approche psychosociologique", In : Guillaud Dominique, ed., Seysset Maorie, ed., Walter Annie, ed *Le voyage inachevé... à Joël Bonnemaison.* Paris : ORSTOM. Web. 24 mai 2018.

Semana, "Angelita, la compañera del poeta". 23 de junio de 2003. Web. 9 octubre 2019.

—. "Nos propusimos fracasar, y fracasamos en el intento". 23 de septiembre de 2006. Web. 23 octubre 2019.

Tirado Mejía, Álvaro. "Colombia: siglo y medio de bipartidismo". *Colombia, hoy*, Bogotá: Siglo Veintiuno Editores, 1981. 102-185.

Van Gennep, Arnold. *Les rites de passage,* Ville Laval : Les classiques des sciences sociales (1909) 1981. Web http://classiques.uqac.ca/.

Published in : Quintana C. (dir.) (2020), *Sujetos y escrituras de la errancia en América latina*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813003584, doi : https://doi.org/10.17184/eac.9782813003584